

Mais si les animaux ne correspondent pas, par leurs qualités, au degré de perfection que l'état de l'agriculture et la fertilité du sol comportent, il ne serait pas avantageux de suivre la marche que nous venons d'indiquer. Dans ce cas il faut, par des croisements appropriés, ou même par l'importation de races étrangères, hâter les changements, en ayant soin de ne pas dépasser le but, suivant en cela l'expérience de ceux qui se trouvent placés dans les mêmes conditions que nous, et qui ont réussi à perfectionner leur troupeau d'animaux.

Il est très difficile d'opérer des changements partiels dans l'exploitation d'une ferme; de changer brusquement le bétail en ne modifiant pas notre mode de culture, car les animaux doivent être en rapport, non seulement avec le climat, le sol, les fourrages et les besoins de la consommation, mais encore avec les habitudes des cultivateurs, avec la succession des cultures et le train général des fermes. Toujours onéreux, les changements partiels occasionnent des tiraillements pénibles et sont le plus souvent de peu de durée.

C'est surtout par l'établissement d'industries agricoles que l'on exercera une grande influence sur la multiplication des animaux, le perfectionnement des races, et comme conséquence l'accroissement du bien-être des campagnes. L'établissement des fromageries dans un grand nombre de nos campagnes a contribué largement et devra contribuer davantage à l'augmentation de nos prairies artificielles et aux meilleures soins à apporter à la culture des prairies naturelles qui nous permettront de garder un plus grand nombre d'animaux, par la quantité de bons fourrages qui seront à leur disposition: ce qui nécessairement amènera l'augmentation de nos récoltes, puisque nos terres recouvriront une plus grande quantité d'engrais.

Nos fabriques de sucre de betteraves, conduites avec prudence et sur une plus grande échelle, placées dans de bonnes conditions et dirigées par des intelligences actives, ne manqueront pas de favoriser l'élevage du bétail dans notre province, par l'usage que nous ferons de la pulpe de betterave pour la nourriture des animaux. Ce sera cette betterave qui nous fera aussi produire beaucoup d'engrais, qui nous permettra de nourrir notre bétail et de fumer nos terres mieux et à meilleur marché. C'est elle encore qui par sa pulpe remplacera les fourrages vorts pendant l'hiver ou du moins y concourra avec les racines. Ajoutons que la pulpe entrant dans des rations bien proportionnées fera produire beaucoup de lait et de bon beurre, surtout quand par l'expérience nous saurons limiter la quantité de pulpe à donner à un animal à chaque repas.

Ces résultats favorables ne peuvent être obtenus qu'à la longue; il suffit pour cela d'organiser l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture méthodiquement, et quand on aura une idée des travaux agricoles et des sciences qui doivent en régler la pratique, on marchera sûrement et avantageusement dans la voie des améliorations agricoles. Parmi les moyens plus particulièrement à la disposition des cultivateurs et qui pourront exercer une influence directe et immédiate, sur les progrès agricoles, se placeront en première ligne l'amélioration et la multiplication des animaux domestiques, dont il importe en outre de

s'occuper à cause des produits si précieux, viande, lait, fromage, laine, cuir et suif, que les animaux fournissent à la consommation et à l'industrie.

L'importation des animaux, dont nous avons tant de fois abusé, et qui a été si souvent critiquée, sera un moyen efficace, peu dispendieux et sûr, parce qu'alors nous saurons l'employer à propos.

"Améliorons nos races par elles-mêmes! entendons-nous dire tous les jours; c'est-à-dire par des tâtonnements cherchons à créer ce que nous trouvons tout fait ailleurs!" Il faut pour cela songer à bien nourrir nos animaux et à les tenir dans de bonnes conditions hygiéniques: c'est ce que nous ne faisons pas.

Quant à l'acquisition des animaux importés, les cultivateurs, assez souvent, ont éprouvé de cruelles déceptions. Cependant nous ne devons pas blâmer l'importation, mais le mauvais usage que nous avons fait des animaux importés et les moyens, à l'aide desquels ou les a propagés dans les campagnes. Nous avons agi comme si la science était née d'hier, sans tenir compte des faits connus.

Cependant, aujourd'hui, grâce aux nombreux revers éprouvés depuis plusieurs années dans nombre de fermes, nous pouvons juger d'une manière approximative, pour chaque localité, de la convenance des des animaux étrangers; nous pouvons apprécier et les difficultés de les acclimater et l'utilité de les croiser avec les races du pays, pour en obtenir des produits ayant une conformation et des qualités préalablement déterminées. M. Couture, dans son "Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux," a traité sagement et avec connaissance de cause, cette importante question.

Les importations sont avantageuses, si elles sont judicieusement faites. Au lieu de chercher à créer des races, importons celles d'un autre pays, quand ces races possèdent des qualités que nous voulons communiquer aux nôtres, et par conséquent des qualités compatibles avec la fertilité de notre sol et la nature de notre climat. Dans ce cas, le croisement des races est un des plus puissants moyens d'amélioration.

Mais, toutes les fois qu'on voudra introduire dans un endroit humide, tempéré, les animaux nerveux des pays chauds, l'importation sera inefficace; elle le sera aussi, quand on transportera sur nos côtes à air sec et vif, les animaux d'un sol gras et humide, où l'atmosphère est souvent douce et brumeuse. L'importation sera toujours nuisible, quand nous voudrions donner de la taille, du poids à nos races, à moins que dans ce cas on ne l'ait fait précéder d'une extension dans la culture des plantes fourragères, qu'on ait augmenté la quantité et la qualité des fourrages.

La préparation économique des fourrages, la distribution régulière des rations, la fixation judicieuse de ces dernières, selon les besoins des animaux, sont des soins secondaires, qui néanmoins peuvent être fort utiles. Mais comment répandre dans nos campagnes l'usage de ces moyens? Par un enseignement bien entendu de l'agriculture, par de véritables fermes modèles agrégées à nos écoles d'agriculture; par des conférences agricoles où seraient traitées ces principales questions par des conférenciers qui fréquemment journallement le cultivateur pour s'entretenir avec lui de ses bestiaux; enfin par une lecture attentive du "Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux,"